

antiquités et ses monuments historiques. « Le Germain y va gravement contempler les murailles du Capitole et du Cirque ; le François y court pour pouvoir en parler,

Et l'Anglois murmurant contre ses destinées,
En médissant du Pape, y répand ses guinées. »

En général, les jugements que Feller porte sur des populations non catholiques sont plutôt défavorables. Il parle à plusieurs reprises de discussions qu'il eut avec des pasteurs réformés ou des popes orthodoxes auxquels il aime reprocher une grande ignorance en fait d'histoire ecclésiastique. S'il a observé les juifs de Galicie avec une curiosité mêlée d'une certaine sympathie, il croit toutefois des légendes de meurtres rituels, il désapprouve aussi dans le Journal des tentatives faites en Suède en vue d'assimiler les Israélites aux populations chrétiennes.

On voit que Feller a une manière toute personnelle de juger certains peuples d'Europe. Il constate certaines ressemblances entre le caractère national des *Hongrois* et celui des Français ! Les Magyars aiment la France surtout parce qu'elle les a aidés dans toutes leurs rébellions contre les Habsbourg. Les *Polonais* tombent dans l'affectation en imitant les usages français surtout pour se distinguer des Allemands, mais depuis que les Anglais, semblent l'emporter sur les Français, ils font tout à l'anglaise, même les dames de Varsovie se piquent de parler cette langue. Il désapprouve formellement la nouvelle constitution polonaise de 1791 qui avait renforcé le pouvoir monarchique par la suppression du *liberum veto* ; malgré les défauts de leur ancienne constitution féodale, les Polonais avaient pu résister aux Turcs qui avaient vaincu des Etats où le pouvoir monarchique était très fort. Les *Hollandais* sont pour Feller un peuple peu sympathique par leur âpreté au gain et leur goût du confort domestique ; dans le Journal, il leur reproche souvent d'avoir maintenu leurs relations commerciales avec le Japon après que les souverains de ce pays eurent défendu la propagande du christianisme parmi leurs sujets. Par sympathie pour la catholique Espagne que les philosophes à la mode aimaient à dénigrer, Feller va jusqu'à expliquer la prospérité de la Hollande par le fait que ce pays avait appartenu à l'Espagne de Philippe II ! Contrairement aux opinions en cours, il ne croit pas à l'excellence du gouvernement de Turquie, ni à la sagesse du peuple chinois. Les pavillons d'un style pseudo-chinois, ainsi que les petits temples grecs, les ruines artificielles, les ermitages, les moulins et les cascades des parcs de l'époque lui semblent franchement ridicules.

En allant de Pesaro à *Venise*, Feller eut l'occasion de vérifier l'exactitude des descriptions que font Virgile et Ovide des terribles tempêtes de l'Adriatique. Malgré sa magnificence, la ville des lagunes lui semblait bien triste, puisque toute l'année on n'y voit que ciel et eau. Il défend les institutions politiques des Vénitiens contre les philosophes, surtout l'abbé Raynal. Il les jugeait excellentes parce qu'elles avaient conservé la tranquillité dans un pays qui donnait un bon exemple aux autres en n'entretenant pas de forces militaires ! Malgré sa décadence, cette république lui semble moins déchue après une histoire de dix siècles que l'Espagne, la France, la Suède, la Turquie, la Pologne dans les dernières années.